

Les exercices de lecture expliquée, si habilement conduits qu'on le suppose, ne suppléeront jamais, affirme M. Danaïs, à l'étude raisonnée de la grammaire, suivie d'applications sur des phrases construites correctement et énonçant une vérité utile ou un précepte de conduite.

« Conservons donc la dictée, dit le même auteur, en dehors de son objet propre, qui est l'acquisition de l'orthographe sous sa double forme, elle initie les élèves à des connaissances variées sur toutes les matières du programme, si le maître a le soin de ne pas prendre au hasard les textes de ses sujets. Rien ne se grave dans l'esprit comme ce qui s'écrit, tandis que la lecture expliquée n'y laisse que des traces fugitives, sans consistance, et, alors, au lieu de progrès, on ne tarderait pas à constater un affaiblissement général dans les études »

A force de lire et surtout d'écrire un texte impeccable, sous le double rapport du fond et de la forme, l'enfant s'approprie une foule d'expressions qui se trouveront dans son langage plus tard et sous sa plume.

« Je ne demande pas, continue M. Danaïs, qu'on revienne aux antiques procédés si en honneur autrefois dans nos écoles, et qui avaient du bon, si on a la loyauté de le reconnaître ; je ne demande pas qu'on assujettisse les élèves à la transcription au net de la dictée, mais je demande qu'on continue à étudier la grammaire méthodiquement et non occasionnellement, qu'on y joigne de nombreux exercices d'application écrits, et qu'on ne décrète pas la mort de cette bonne vieille dictée, qui a rendu et ne cesse de rendre à l'enseignement tant de services. »

La lecture expliquée, qu'on donne aujourd'hui comme une découverte de la pédagogie moderne, « serait impuissante à atteindre les résultats désirés. »